

LE VOYAGE A ÉTÉ LONG



Le Voyage a été long est un recueil de textes et de dessins réalisés par 38 adolescents non francophones de 18 nationalités différentes (Albanais, Algérien, Angolais, Chinois, Colombien, Espagnol, Congolais, Marocain, Moldave, Georgien, Turc...) arrivés en France depuis moins de trois ans.

D'anecdotes en expériences plus violentes, chacun raconte une histoire qui le rattache à son pays d'origine, et témoigne de la difficulté de l'exil.

Un livre qui sans en avoir l'air est politique, et qui fait écho aux questions très actuelles de l'immigration et de l'intégration.

Format : 15 x 21 cm - 88 pages - Couverture Couleurs - intérieur noir et blanc

ISBN : 2-914553-33-1 - PVP : **10 euros**

Date de parution : Août 2004

Ce livre a reçu l'aide du rectorat et de la DRAC de la Région Poitou-Charentes

Interview de Christine Maury

Professeur de Français
et initiatrice du projet « *Le Voyage a été long* »

D'où est né ce livre ?

D'une rencontre avec Grégory Jarry, des Éditions Flblb. Il m'a parlé de son travail, et des ateliers que l'association organise auprès de publics divers. Je lui ai expliqué l'enseignement du "français langue seconde" auprès de jeunes immigrés, aux itinéraires très différents. L'idée nous est venue de travailler avec ces jeunes sur un livre qui parlerait de l'exil et de leurs parcours.

Comment les élèves se retrouvent-ils dans cette classe ?

Il y a des raisons très diverses : Le regroupement familial, le remariage d'un de leur parents avec un(e)français(e), l'adoption, les réfugiés qui arrivent en famille, et les ados qui ont choisi de quitter leur pays et qui arrivent tous seuls.

C'est un groupe hétérogène. Ils savent que certains ont des situations difficiles ?

Ils ne savaient pas ce qu'ils avaient écrit les uns les autres, c'est en lisant *Le Voyage a été long* qu'ils ont découvert leurs histoires respectives.

Comment s'est déroulé l'atelier d'écriture ?

C'était un atelier commun, dans une grande salle. Chacun a écrit son texte isolément. Idem pour les dessins, ils ont sélectionné eux-mêmes les documents et photos à partir desquels ils ont dessiné. J'ai travaillé avec chaque élève individuellement pour corriger les fautes de français et les difficultés d'expression, pour développer tel ou tel aspect, parfois repartir sur une autre idée.

Ça a été dur pour eux de se mettre à écrire ?

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce ne sont pas ceux qui ont les histoires les plus dures qui ont éprouvé des blocages. Je n'ai pas eu l'impression non plus qu'ils se censuraient. Lorsqu'ils ne voulaient pas parler de quelque chose, ils le disaient, on peut d'ailleurs le lire noir sur blanc.

Certaines histoires paraissent incroyables...

Certains ont effectivement des parcours violents. Mais je préfère avoir misé sur la confiance que de les bloquer par la méfiance. Toutefois la trame de leurs histoires confirmait ce que je savais d'eux : dès qu'un élève intègre la classe, j'ai un premier entretien avec lui, qui dure plusieurs heures. Avec l'expérience, j'ai appris à déceler le vrai du faux, à reconnaître les discours dictés par les passeurs.

Qu'est ce qui a changé, avec la publication du livre ?

Avant, certains élèves du collège ne savaient même pas qu'il y avait des clandestins en France, encore moins si près d'eux. D'ailleurs on n'emploie pas le terme "clandestin" pour les mineurs. Il existe une loi, depuis deux ans, qui stipule qu'un enfant, quelle que soit sa situation ou celle de ses parents au regard de la loi française, doit être scolarisé.

Et pour les auteurs ?

Ils en tirent une fierté incroyable, dans le bon sens du terme. Certains d'entre eux étaient analphabètes avant d'arriver en France. C'est une certaine forme de reconnaissance. La reconnaissance de leur souffrance aussi.

Et ça n'est pas trop dur ?

Non. *Le voyage a été long* donne à ses auteurs une place autre que marginale, c'est important et ils le perçoivent très bien.

Propos recueillis par Frédéric Barzamat le 16 mai 2004

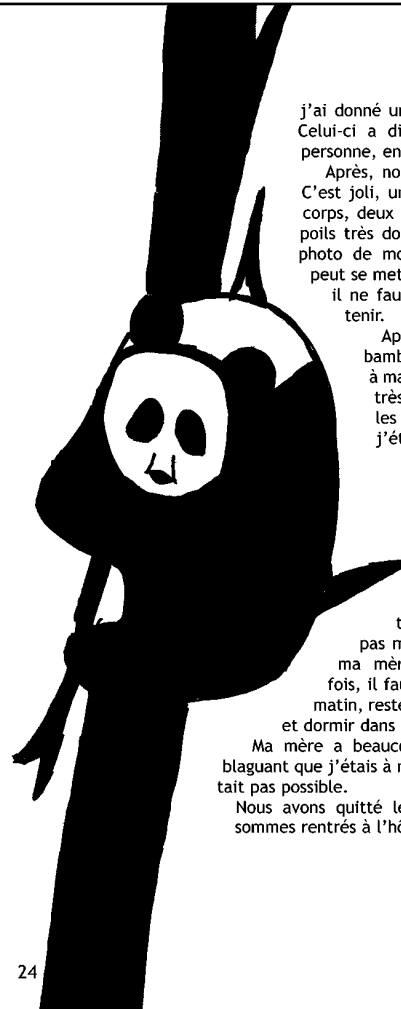


Le premier jour, on a chanté, dansé, mangé des gâteaux et pris des photos de la mariée. Il y avait un orchestre qui jouait de la musique. Pour le repas, il y avait du couscous et toutes sortes de boissons.

Le troisième jour, à la fin des cérémonies de mariage, le marié, vêtu d'une djellaba, sort, monté sur un cheval. Le cheval avait un tissu blanc sur le dos et un petit bijou sur le front. Le marié a fait des tours à cheval au milieu de ses amis et tout le monde dansait.

La fête s'est terminée vers 4h du matin.

10



j'ai donné une banane à un singe. Celui-ci a dit merci, comme une personne, en remuant la tête.

Après, nous avons vu le panda. C'est joli, un panda. Ça a un gros corps, deux gros yeux noirs et des poils très doux. Maman a fait une photo de moi avec le panda. On peut se mettre à côté de lui, mais il ne faut pas le toucher ni le tenir.

Après, j'ai ramassé des bambous et je les ai donnés à manger au panda. Il était très content de manger les bambous et moi aussi, j'étais content.

Mais c'était déjà le soir et il fallait rentrer à l'hôtel. Moi, je ne voulais pas m'en aller et j'ai dit à ma mère que, la prochaine fois, il faudrait venir très tôt le matin, rester jusqu'à la fermeture et dormir dans le zoo.

Ma mère a beaucoup ri et m'a dit en blaguant que j'étais à moitié fou, que ce n'était pas possible.

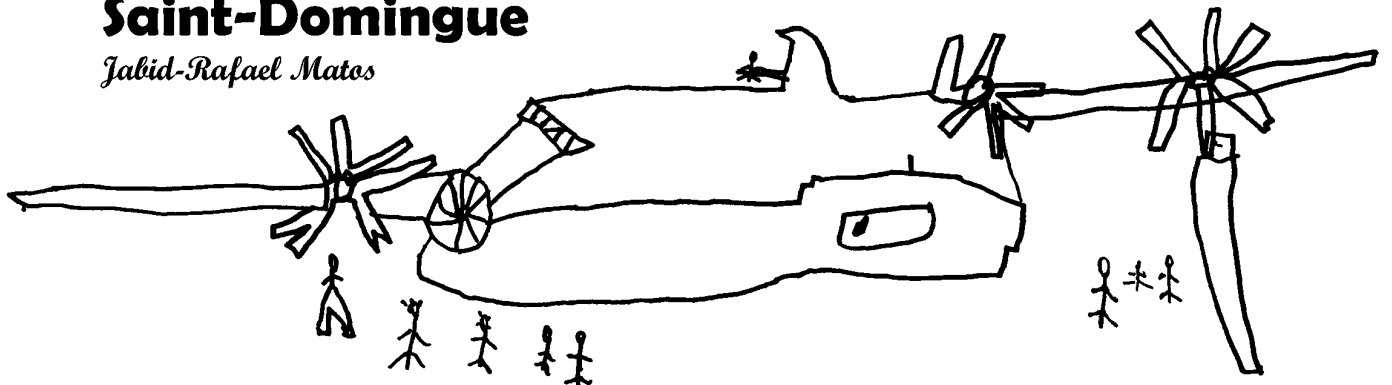
Nous avons quitté le zoo, pris le bus et sommes rentrés à l'hôtel.

24

4 pages extraites de *Le voyage a été long*

Saint-Domingue

Jalid-Rafael Matos

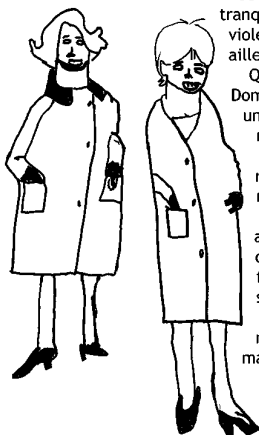


Je voudrais que mon pays soit plus tranquille et qu'il n'y ait pas autant de violence. Je voudrais que les choses aillent mieux.

Quand j'étais encore à Saint-Domingue, ma mère travaillait dans un magasin de vêtements et elle rentrait à la maison à 21h. Moi, je sortais de l'école à 17h et je restais tout seul. Je jouais dans la rue avec les copains.

Ma maison était petite, il y avait 2 pièces. A un moment, mon oncle est venu vivre avec nous. Il faisait tout dans la maison, il s'occupait de moi.

Avant d'habiter dans cette maison, on a été un moment chez ma grand-mère. C'était dur pour



elle car quand elle réprimandait ses deux autres filles, mes tantes, l'une lui parlait très mal et l'autre la frappait. Une fois, ma grand-mère a passé 5 semaines à l'hôpital car elle faisait de la dépression. Mon oncle était avec nous aussi. Il passait la journée chez ma grand-mère et le soir, il rentrait chez sa femme.

J'allais dans une école publique et souvent, en face de l'école, je voyais les policiers qui frappaient des gens dans la rue.

Beaucoup plus tard, il n'y a pas longtemps, ma mère a connu son mari actuel. Elle est d'abord venue en France toute seule et en attendant de pouvoir venir, je suis resté chez ma grand-mère. Trois fois, je suis allé à l'aéroport pour prendre l'avion mais il y avait toujours un problème. Alors, ma mère est venue me chercher et cette fois-là, j'ai pu venir avec elle.



72

73